

Systèmes familiaux et comportements économiques : cas de la population soussie

Résumé

L'objectif de cet article est de démontrer, en premier lieu, l'utilité et la pertinence de la prise en compte de la dimension anthropologique dans la réflexion et l'analyse économique, plus précisément dans le domaine de l'économie du développement. En second lieu, nous proposons une approche explicative hétérodoxe des fondements du mode d'organisation économique «soussi» et de sa dynamique endogène, fondée sur les grilles de lecture proposées par l'anthropologie des systèmes familiaux traditionnels, qui permettent de saisir à la source les spécificités de chaque mode d'organisation économique, ainsi que les fondements anthropologiques de chacune de ses valeurs constitutives.

Mots-clés : anthropologie, structure familiale, mode d'organisation économique, substrat anthropologique.

Codes JEL : J12, J15, B19, O15, P13, R11, R12, P48.

Rachid Achachi

Université Ibn Tofail,
Kénitra
(achachi.rachid@gmail.
com)

Introduction

La famille comme fondement civilisationnel

En tant qu'unité primordiale, organisant un certain nombre d'individus dans une structure stable dans le temps, hiérarchisée et soudée, la famille sert de support à des constructions sociales (Etat, cité, corporation...) et métaphysiques (Croyances, mœurs, coutumes, morale...) plus larges, qui définissent une civilisation. Les valeurs fondatrices et structurantes d'une civilisation sont transmises et reproduites à l'intérieur de la famille, dans un rapport de filiation et de transmission intergénérationnelle du savoir, des coutumes, des rites et des valeurs ancestrales. La convention sociale et culturelle de la famille crée la structure psychique et affective qui permet cette transmission (Cyrułnik, 2000).

Le vocabulaire de la parenté (père, mère, sœur, oncle...) permet de repérer comment une culture crée les circuits d'appartenance. Les mots père, mère, frère, sœur et ceux qui désignent les radiations parentales périphériques existent dans toutes les cultures, mais les individus auxquels ils renvoient, le

rôle assigné à ces statuts et leur hiérarchie dans le système familial ne sont pas les mêmes d'une culture à l'autre (Benveniste 1969).

Dans certaines régions du monde dominant des systèmes familiaux nucléaires, qui accordent une large autonomie à l'individu. Dans d'autres, au contraire, des systèmes familiaux complexes qui attachent fortement l'individu au groupe. Dans certains cas, le système anthropologique considère les individus comme équivalents et égaux à l'intérieur du groupe, parfois comme différents par nature, et dans d'autres cas comme inégaux.

La structure anthropologique dont la famille constitue le noyau central, se reproduit et se perpétue naturellement. La famille est, par définition, un mécanisme reproducteur des hommes et des valeurs. Chaque génération intériorise inconsciemment les valeurs parentales, qui définissent les rapports humains élémentaires. Elles sont assimilables par imitation, par instinct, et constituent des stéréotypes et des schémas mentaux régissant les rapports entre individus.

Les valeurs fondamentales de liberté ou d'autorité, d'égalité ou d'inégalité qui organisent et structurent les dynamiques culturelles, économiques et sociales sont enracinées dans le terrain familial originel, qui constitue le substrat primordial de chaque individu.

L'hypothèse fondamentale de l'anthropologie des systèmes familiaux est que partout sur la planète la sphère culturelle, religieuse, idéologique et économique n'est que la transposition naturelle et spontanée, ou rationnelle et organisée, des valeurs familiales fondamentales (autorité ou liberté, égalité ou inégalité, ouverture ou fermeture, individualisme ou esprit de groupe...) et qu'à chaque type familial traditionnel correspondent des projections culturelles et économiques qui lui sont proprement spécifiques (Todd, 1983).

Les déterminants anthropologiques du mode d'organisation économique soussi

Dans l'inconscient collectif marocain, les «Soussis» sont perçus comme étant une communauté extrêmement soudée et solidaire, avec un don quasi inné pour les affaires et le commerce. Ce sentiment est renforcé sur un plan empirique par un monopole quasi exclusif des commerçants soussis sur les réseaux d'épicerie, de distribution alimentaire et de restauration au niveau national (Adam, 1972).

Contrairement aux élites économiques cosmopolites du Maroc, l'élite économique soussie a su garder un fort sentiment d'appartenance culturelle et identitaire, qui sert de substrat et de logiciel culturel à un mode d'organisation et à une dynamique économique en ascension continue.

Ce mode d'organisation réfute toute logique de rente et de thésaurisation, et privilégie la circulation du capital financier, ainsi que l'accroissement permanent du capital productif, aussi bien sur un plan géographique par une expansion des réseaux de production et de distribution à travers le

territoire national que sur un plan qualitatif par l'agglomération de petites unités de production (coopératives...) en grands groupes de production et de distribution (le cas de la COPAG (1)).

Cependant, la dimension expansionniste caractéristique du modèle économique soussi n'est rendue possible que grâce à une prédisposition que l'on pourrait qualifier de culturelle à la migration, sans que cela n'implique un déracinement et une acculturation. Ainsi, bien que quittant sa région natale vers une ville éloignée du royaume, le commerçant ou le travailleur soussi demeurent fidèles à leur identité culturelle, et cela se traduit aussi bien par une pratique permanente au niveau intra-communautaire de leur langue maternelle, le tachelhit, que par un maintien infaillible du principe de solidarité et de sacrifice individuel sur un plan économique dans l'intérêt du groupe ethnoculturel soussi.

Ainsi, l'hypothèse développée dans le présent article est que chacune des principales caractéristiques de ce mode d'organisation économique peut être rapportée à une valeur constitutive de la structure familiale traditionnelle soussie au sens restreint et au substrat anthropologique au sens large.

(1) Née en 1987 dans la province de Taroudant, la coopérative Copag compte aujourd'hui 124 adhérents particuliers et 70 coopératives regroupant 12 500 éleveurs. Le chiffre d'affaires de la coopérative s'est établi à 808 millions de dirhams en 2011.

1. Anthropologie des systèmes familiaux traditionnels

La genèse d'une discipline : une brève esquisse

L'anthropologie des systèmes familiaux, ou l'étude des structures sociales par l'analyse des liens de parenté, est une discipline relativement nouvelle dans le vaste domaine des sciences sociales.

Lewis Henry Morgan, souvent considéré comme l'un des pères fondateurs de l'anthropologie, fut le premier à avoir entrepris une analyse scientifique de la parenté et de son rôle dans la construction des structures sociales.

Il vécut parmi les Indiens iroquois puis en décrivit la vie sociale et culturelle. Il s'intéressa à l'anthropologie lorsqu'il rencontra un Indien « senca » dans un club littéraire. A l'issue de son enquête sur la « ligue des Iroquois » (Morgan, 1851), il publia un essai sur le gouvernement constitutionnel de six nations indiennes. Puis il entreprit une étude des systèmes de parenté à l'échelle de la planète, à l'aide d'un questionnaire envoyé dans les différentes ambassades, colonies, et missions évangéliques. Il en publia les résultats dans *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family* (Morgan, 1871).

Pour la première fois, une analyse scientifique de la parenté et une étude d'anthropologie sociale virent le jour. C'est dans *Ancient Society* (Morgan, 1877) que Morgan entreprit de comparer les institutions sociales de l'antiquité occidentale classique et celles des peuples primitifs contemporains, cherchant en celles-ci une clé d'intelligibilité.

Friedrich Engels (Engels, 1884) affiche son enthousiasme concernant les travaux de Morgan en ces termes :

«Finalement, grâce à la découverte décisive de Morgan, qui a révélé la nature véritable de la gens et sa place dans la peuplade, la structure intérieure de cette société communiste primitive a été mise à nu dans sa forme typique. Avec la dissolution de ces communautés primitives, la société commence à se diviser en classes distinctes, et finalement antagonistes.»

Les rapports de production n'acquièrent donc, selon L.H. Morgan, une importance dominante dans l'infrastructure sociale qu'avec l'entrée dans l'histoire au sens strict, définie comme l'âge de l'écriture.

Sur les bases de ces travaux, Friedrich Engels publia en 1884 *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, où il tenta de démontrer les liens systématiques entre systèmes de parenté, de propriété et de pouvoir politique. Il y rend compte de l'organisation de la société gentilice, matriarcale et collectiviste, dépourvue d'État et de propriété privée, dotée d'une économie commune et dans laquelle il ne peut y avoir de pauvreté ou d'esclavage.

Cependant, conscient de la nature limitée des données statistiques et des observations de terrain disponibles à l'époque, Engels émit une réserve au tout début de son ouvrage :

«Morgan est le premier qui tente, en connaissance de cause, de mettre un certain ordre dans la préhistoire de l'humanité ; tant qu'une documentation considérablement élargie n'imposera pas des changements, sa manière de grouper les faits restera sans doute en vigueur.»

De même, la plupart des études sociologiques sur les liens de parenté ainsi que les observations de terrain portaient exclusivement sur des populations dites «primitives» dans le vocabulaire de l'époque et à la périphérie du monde occidental.

Le premier à avoir appliqué une grille de lecture anthropologique sur les sociétés occidentales fut l'ingénieur, homme politique et anthropologue de terrain, Frédéric Le Play.

Loin des méthodes abstraites des spéculations purement philosophiques, Le Play pratiqua la méthode concrète de l'enquête et plus précisément de la monographie. Ses principes d'observation et de recherche comparative, ses enquêtes systématiques des milieux ouvriers pratiquées dans toute l'Europe pendant vingt ans font de Le Play l'un des premiers sociologues de terrain. Il développa à partir de ces observations une typologie comprenant trois systèmes familiaux traditionnels, «la trinité de Le Play», sensés refléter la diversité anthropologique des populations de l'Europe occidentale (Le Play, 1871).

Mais après la Seconde Guerre mondiale, l'œuvre de Le Play tomba dans l'oubli et ne fut redécouverte qu'à partir des années 70-80, suite aux travaux novateurs de l'anthropologue français Emmanuel Todd (1983, 1984) portant sur les rapports entre systèmes familiaux, systèmes politiques et structures économiques, et qui s'inscrivent largement dans un paradigme leplaysien et post-leplaysien.

2. Une clé de lecture hétérodoxe en économie

2.1. Substrats anthropologiques et rationalité économique

L'analyse des structures familiales telle que développée par Emmanuel Todd dans la continuation des travaux de Frédéric Le Play (1871) et de Peter Laslett (1983) et de leur distribution dans l'espace permet de saisir, à la source, la diversité anthropologique des nations. Dans certaines régions du monde dominant des systèmes familiaux nucléaires, accordant une large autonomie à l'individu ; dans d'autres, au contraire, des systèmes familiaux complexes attachent fortement l'individu au groupe. Parfois, le système anthropologique considère les individus comme équivalents à l'intérieur du groupe, parfois comme différents par nature.

Les valeurs fondamentales de liberté ou d'autorité, d'égalité ou d'inégalité, d'exogamie et d'endogamie qui stimulent, organisent, guident le mouvement de la modernité sont enracinées dans ce terreau familial originel, substrat primordial dont on retrouve la marque à toutes les étapes de l'ascension des nations. La diversité des systèmes familiaux permet d'expliquer la pluralité des réactions nationales et régionales à la modernité et au progrès, la diversité des idéologies et systèmes de croyances religieuses, ainsi que les aptitudes inégales des zones géographiques à l'alphabétisation, à l'industrialisation. Les valeurs de liberté et d'égalité, ou inversement d'autorité et d'inégalité, préexistent dans la famille. Avec l'achèvement de la transition démographique, elles passent simplement du substrat anthropologique familial à une expression idéologique, sociale et économique.

Différents mécanismes sont à l'origine de l'activation de ces valeurs et de leur rôle au niveau de la strate consciente des individus et des nations. L'alphabétisation, la baisse de la fécondité, l'urbanisation, etc., sont autant de facteurs qui, en s'articulant dans un long processus de transition démographique, finissent par donner une dimension méta-individuelle et méta-familiale à ces valeurs (2).

Dans *l'Illusion économique*, Todd (1998) développe une analyse détaillée sur les rapports entre diversité des systèmes familiaux traditionnels à travers la planète et diversité des trajectoires et structures économiques. Il aboutit quant à sa critique du concept d'« universalité de la rationalité économique » à la conclusion suivante : la rationalité économique est universelle quant à la raison des acteurs économiques, mais elle est contextuelle quant à leur pratique. Il affirme ainsi dans la préface du même ouvrage :

« L'Illusion économique, sans nier l'existence de lois spécifiquement économiques, montre que celles-ci ne peuvent s'exprimer qu'à l'intérieur d'un cadre beaucoup plus vaste, culturel et anthropologique. Des forces profondes, telles que la stratification éducative et son mouvement, les rythmes démographiques ou les valeurs familiales héritées d'un passé très lointain, définissent un univers de possibilités et de buts hors duquel l'activité de l'*homo economicus* n'a aucun sens. La vie économique est

(2) Quand un système familial se désintègre avec la modernité démographique, les individus sont en quelque sorte relâchés, libérés, mais demeurent toujours porteurs de valeurs (d'autorité ou de liberté, d'égalité ou d'inégalité) et vont essayer de retrouver, dans une structure économique, dans un parti politique..., ce à quoi ils sont habitués et les valeurs familiales dont ils sont imprégnés.

consciente, la structuration éducative est subconsciente et le système familial est inconscient.»

Ainsi, les systèmes familiaux ne déterminent pas les individus mais installent un rapport d'affinité entre idéologies et structures familiales.

Cette approche est à l'opposé des lectures universalistes et radicales, qui considèrent les individus comme des machines rationnelles et optimisatrices (école néo-classique) ou comme des rouages d'une marche historique déterministe qui les dépasse (école marxiste). Cependant, cette approche n'exclut pas le fait que l'agent économique soit d'une certaine manière universel dans son désir d'optimiser son bien-être, mais il s'agit de mettre en avant l'idée selon laquelle cette rationalité économique s'exprime toujours à l'intérieur d'un système anthropologique inconscient, qui trace des trajectoires et des comportements économiques différents en fonction du fond anthropologique de départ. La diversité des substrats anthropologiques, qui mêlent dimensions familiales, historiques, culturels et religieuses, implique des solutions différentes au même problème économique.

2.2. Les systèmes familiaux traditionnels : critères et typologie

Quatre principaux critères permettent de décrire les différents types de structure familiale :

- le rapport entre parents et enfants (libéral ou autoritaire) ;
- le rapport entre frères (égalitaire, inégalitaire ou non-égalitaire) ;
- la règle du mariage (exogame ou endogame) ;
- la tendance des jeunes couples à s'installer soit du côté de la famille du père soit de celui de la mère, ou à s'autonomiser de façon précoce (patrilocalité, matrilocalité, co-résidence temporaire ou avec proximité).

2.2.1. Rapport parents-enfants

– **Libéral** : l'autorité des parents s'érode à l'entrée des enfants dans l'âge adulte en raison de la tendance des jeunes mariés à fonder un ménage autonome hors du foyer familial d'origine.

– **Autoritaire** : les enfants adultes demeurent dans le périmètre de la puissance et de l'autorité paternelles.

L'analyse du rapport entre parents et enfants, libéral ou autoritaire, permet de mesurer la force du lien attachant un individu au groupe familial. Dans un contexte paysan traditionnel, un lien fort se manifestait par une fréquence élevée du nombre de ménages associant sous un même toit trois générations : parents, enfants et petits-enfants. Un tel système peut être qualifié d'autoritaire parce qu'il présuppose, à certains stades de développement du groupe domestique, l'existence d'enfants adultes, mariés et ayant procréé et restant néanmoins soumis à une autorité parentale, même symbolique. Un lien faible entre parents et enfants implique un attachement modéré de l'individu au groupe familial et entraîne un départ

précoce des enfants, souvent antérieur au mariage. L'installation dans une vie conjugale implique dans ce cas la fondation d'un ménage autonome, autour d'un noyau minimal, impliquant au maximum les parents et leurs enfants mineurs. Ce système peut être qualifié de nucléaire.

2.2.2. Règles de succession

- **Egalitaire** : équivalence absolue ou quasi absolue (égalité réduite généralement au seul sexe masculin) des enfants garçons et filles.
- **Inégalitaire** : inégalité entre frères : principe de primogéniture (tendance à désigner l'aîné comme héritier unique ou principal) ou ultimogéniture (tendance à désigner le puîné comme héritier unique ou principal).
- **Non-égalitaire** : correspond à un système où l'héritage est défini par testament sans aucune contrainte culturelle (liberté testamentaire).

Les coutumes d'héritage indiquent la nature du rapport entre frères. L'existence d'une règle de partage strictement symétrique révèle un système «égalitaire». A l'inverse, lorsqu'il existe un principe de l'héritier unique, que ce soit une règle de primogéniture ou d'ultimogéniture, obligeant les enfants non choisis à l'émigration familiale, on peut parler d'un principe «inégalitaire». Si les parents disposent librement de leurs biens, distribués par testament sans que la coutume impose des parts spécifiques, le système peut être qualifié de «non égalitaire». Il est proche de l'inégalité mais évoque aussi une certaine indéfinition de la relation entre frères.

2.2.3. Tendances nuptiales

- **Endogame** : tendance préférentielle pour le mariage entre cousins patrilinéaire parallèle (l'union avec la fille du frère du père), cousins germains ou cousins éloignés.
- **Exogame** : interdiction ou inexistence du mariage entre cousins patrilinéaires, préférence pour le mariage hors de la famille.

La différence entre exogamie et endogamie est primordiale pour déterminer le statut de la femme dans chaque système familial traditionnel, bien que le poids de ce facteur change d'un système à un autre.

Ce facteur prend une dimension majeure principalement à l'intérieur de la famille communautaire, caractérisée par une coutume de partage de l'héritage égalitaire entre frères et par un rapport parents/enfants de type autoritaire. Dans ce système, l'exogamie implique que le mariage est perçu par la femme comme un arrachement à son foyer familial d'origine et à son transfert dans une famille qui lui est étrangère et potentiellement hostile, du fait que la nouvelle venue peut être perçue comme une menace pour la cohésion de la famille d'accueil. Par contre, dans une famille communautaire endogame (dominante dans le monde musulman), si la femme choisie est une cousine (généralement patrilinéaire : la fille du frère du père), il n'y a pas de coupure avec son univers d'enfance, puisqu'elle ira simplement vivre

chez un oncle. Et cette situation, bien qu'elle puisse être vécue comme étouffante, n'en est pas moins rassurante et chaleureuse, comparativement à celle vécue par la femme dans la famille traditionnelle chinoise ou russe (communautaire exogame).

Les différentes combinaisons de ces quatre critères permettent une description relativement détaillée des six principaux systèmes familiaux traditionnels :

Tableau 1

Typologie des principaux systèmes familiaux traditionnels

Système familiaux traditionnels	Caractéristiques anthropologiques	Principales zones géographiques représentatives
Nucléaire absolue	Libéral – inégalitaire – exogame	Monde anglo-saxon, Hollande, Danemark
Nucléaire égalitaire	Libéral – égalitaire – exogame	France du Bassin parisien (Ile de France), la Castille, Italie du Sud
Souche exogame	Autoritaire – inégalitaire – exogame	Allemagne, Suède, Corée, Occitanie, Québec
Communautaire exogame	Autoritaire – égalitaire – exogame	Russie, Toscane, Chine
Souche endogame	Autoritaire – inégalitaire – endogame	Japon, Israël
Communautaire endogame	Autoritaire – égalitaire – endogame	Monde arabe

3. Le socle anthropologique soussi : structure et valeurs

3.1. Les coutumes matrimoniales : exogamie et ethnogamie

Jusqu'aux années 60, le mariage dans la région du Souss était quasi exclusivement de type exogame. Le mariage avec la cousine parallèle patrilinéaire (3) n'était pas pratiqué, et l'union avec la cousine parallèle matrilinéaire (4) n'était pas courant et revêtait un caractère exceptionnel.

Le mariage soussi était profondément fonctionnel et traduisait l'ensemble des préoccupations socio-économiques de la communauté.

Un Soussi ne pouvait pas épouser une femme de sa famille ou de sa tribu à moins qu'il ne lui reconnaisse un statut égalitaire, notamment au niveau social et en termes d'héritage. L'existence d'une coutume farouche relative au droit à l'héritage qui exclut totalement la femme, ne permet pas ce type d'union. Opter dans ce contexte pour l'endogamie (mariage à l'intérieur du groupe familial) impliquerait l'exacerbation des éléments de fission à l'intérieur du groupe familial et du clan.

Cependant, l'option pour le mariage exogame n'exclut pas l'homogamie, c'est-à-dire le souci de se marier selon son rang social. Le mariage entre familles inégales était évité, et l'ainé gardait une prééminence dans le choix des stratégies matrimoniales.

Bien que n'étant pas fondamentalement endogame, l'exogamie au sein du groupe ethnoculturel soussi s'effectuait à l'intérieur d'un cadre bien délimité.

(3) La fille de l'oncle paternel.

(4) La fille de l'oncle maternel.

A titre d'exemple, les Aït Jrarr, groupe arabophone et endogame, vivant au milieu des tribus tachelhitophones de la région de l'Akhssass, étaient totalement exclues des alliances matrimoniales entre les tribus tachelhitophone (Alahyane, 2004). Cette situation exprime une forme d'endogamie dite « culturelle », que l'on qualifiera d'« ethnogamie ».

La région de Souss-Massa-Drâa, où le tachelhit est parlé par 61,2 % de la population (5), est caractérisée par une forte tendance à l'endogamie géographique (quasi-exclusivement à l'intérieur de la même sphère ethnolinguistique). Ces types de mariage représentent 90 % du total des mariages, un taux largement supérieur à ceux affichés par d'autres régions du Maroc comme Rabat-Salé-Zemmour-Zaër avec 52 % ou le Gharb-Chrarda-Beni Hssen avec 70,5 %, ou encore la population de Sidi El Kamel au Gharb avec 30 %.

Ainsi, la norme matrimoniale de la population soussie, peut être qualifiée de fondamentalement exogame/ethnogame, avec un biais endogame relativement récent. Cette ethnogamie permet de renforcer la solidarité à l'intérieur du groupe ethnoculturel et de lui procurer une forte cohésion à une grande échelle.

(5) Dans certaines provinces ces taux dépassent les 80 % comme à Chtouka Aït Baha (81,9 %) et à Tiznit (90,8 %).
Source: (RGPH, 2004).

3.2. Une structure communautaire du ménage : autorité et égalité

3.2.1. Le principe d'autorité

Contrairement au père de la famille arabe traditionnelle de type endogame où le mariage préférentiel du fils avec la cousine parallèle patrilinéaire constitue une règle (6), le père au sein de la famille communautaire ethnogame soussie a la liberté de choisir, voire d'imposer, une conjointe à l'un de ses fils en fonction de l'intérêt du groupe famille (dans le cadre d'une alliance avec une autre tribu soussie par exemple, ou pour rétablir la paix), du fait du principe d'exogamie qui permet un champ de possibilités plus large. La seule restriction étant que cela se fasse à l'intérieur du groupe ethnoculturel. Cette liberté se traduit par une forte patrilinéarité et par une forte solidarité intergénérationnelle.

Le principe d'autorité implique également un fort niveau d'intégration des individus au groupe familial. Car dans ce modèle, les fils, bien qu'atteignant l'âge adulte, demeurent sous l'autorité paternelle et viennent une fois mariés s'agréger au ménage paternel, donnant naissance à un ménage complexe, regroupant le père et ses fils mariés.

(6) L'autorité du père dans la famille communautaire endogame (ou famille arabe) est loin d'égaliser celle du père dans la famille traditionnelle russe ou chinoise de type exogame. Le caractère endogame du mariage au sein de la famille arabe affecte et détermine en profondeur les relations d'autorité. L'autorité du groupe domestique prime sur celle du père, effacé et partiellement remplacé par la coutume comme principe régulateur. La stricte équivalence de forces entre les relations verticales père/fils et les relations horizontales frère/frère n'existe pas. Le lien de fraternité l'emporte largement sur l'aspect vertical.

3.2.2. Le principe d'égalité

Le rapport entre frères est de type égalitaire, du fait que le mode de partage de l'héritage est déterminé aussi bien par la coutume que par la religion. Cette égalité implique une forte solidarité entre frères, qui donne une base horizontale solide au ménage.

3.2.3. Degré de conformisme

Le niveau de conformisme élevé qu'impliquent la nature communautaire du ménage et la pratique de l'ethnogamie est contrebalancé par le principe d'exogamie familiale qui, dans un rapport dialectique avec l'ethnogamie, empêche le repli et l'implosion culturelle du groupe. Le rapport « exogamie-ethnogamie » permet un développement et une expansion du groupe ethnoculturel soussi et sa relative ouverture, tout en maintenant une cohésion.

3.3. Souss-Massa-Drâa : le cœur géographique du modèle économique soussi

3.3.1. Exogamie et ethnogamie : une tradition migratoire

La région de Souss-Massa-Drâa est peuplée majoritairement par une population autochtone amazighe de parler tachelhit. Le nord de la région dominé par l'Atlas est caractérisé par un climat humide à semi-aride en progressant vers la plaine. Cette dernière, qui occupe le contrebas du relief de l'Atlas ainsi que les bassins de Souss et de Massa, connaît un climat aride. La partie sud et sud-est de la région qui compose le côté nord du Sahara est couverte par un climat désertique. Ainsi, avant la phase de modernisation et de mise à niveau technologique, les plantes et les arbres qui s'y étaient développés à l'origine sont économes en eau (amandiers, oliviers, arganiers, palmiers...). De même, l'élevage est marqué par ces conditions climatiques à pluviométrie faible à travers la préférence qui est donnée à celui des chèvres. Une telle situation est à l'opposé des riches plaines du nord-ouest du Maroc où un climat tempéré par l'océan Atlantique domine (Montagne, 1930).

Depuis fort longtemps, un tel climat associé à une permanence des modes traditionnels d'exploitation de la terre, incapables de faire face aux besoins de la croissance démographique des tribus du Souss, a engendré des mouvements migratoires. Pendant longtemps, les guerres quasi permanentes entre tribus mobilisaient les forces vives de ces dernières, freinant et modérant cette tendance à la migration.

« Dans un pays aussi difficile, le problème de la subsistance matérielle domine tous les autres. Il absorbe toutes les forces et, comme les ressources locales demeurent insuffisantes, l'émigration temporaire devient une impérieuse nécessité. L'énergie des hommes en arrive à s'user, au cours de cette lutte constante : l'activité se détourne plus aisément de la vie politique, et c'est plutôt par leur habileté commerciale que les Chleuhs de l'Anti-Atlas central se sont acquis, depuis de longs siècles, dans tout le Maroc, leur meilleure réputation. » (Montagne, 1930).

Avec la pénétration coloniale et la pacification des tribus, la migration des jeunes *Soussis* vers les villes en quête de revenu pour leurs familles s'accéléra en prenant des proportions beaucoup plus importantes.

Beaucoup devenaient épiciers au départ, profession dans laquelle ils se sont spécialisés dans toutes les villes du Maroc depuis le début du 19^e siècle. Leur nombre à Salé, par exemple, avait triplé de 1912 à 1930, où sur 149 épiceries en 1924, 98 étaient détenues par des Chleuhs, tandis que vingt ans auparavant il n'y en avait que 40, toutes détenues par des Slawis (Brown, 2001).

Les facteurs climatiques, socio-économiques et historiques ont constitué les déclencheurs objectifs de ce mouvement migratoire, tandis que le substrat anthropologique de départ lui a donné une forme bien spécifique.

Le principe d'*exogamie* en tant qu'ouverture aux autres groupes familiaux projetée dans l'esprit des gens l'idée et la possibilité d'entrevoir des perspectives en dehors du groupe familial originel, les prédisposant ainsi à un mouvement d'ouverture et à la migration.

Cependant, bien qu'ayant opté pour la migration au vu des conditions objectives (socio-économiques, démographiques, climatiques...) et des prédispositions culturelles, ce phénomène n'a en aucun cas donné lieu à une dispersion et à une acculturation de la population soussie en dehors de sa région natale. En effet, le principe d'*ethnogamie* continue de lier les individus au groupe ethnoculturel et à la région du Souss, donnant lieu à une organisation en réseaux interconnectés du mouvement migratoire avec une logique de relais, d'où la nature temporaire de cette migration.

Les industriels et les recruteurs français sous le Protectorat avaient pris acte de la diversité et des spécificités culturelles locales, ce qui leur a permis d'identifier les tribus du Maroc qui présentaient le plus d'avantages comparatifs en termes de productivité et de tolérance à un rythme élevé de travail et de puiser leur main-d'œuvre dans les populations du sud du Maroc, plus spécifiquement à l'intérieur des tribus soussies (Zaoual, 2002). Cette émigration ouvrière fonctionnait selon la logique suivante :

L'homme qui retourne à la terre natale du fait de la nature temporaire de son émigration ne prive pas pour autant le groupe familial de ressources s'il se fait remplacer par un frère ou un cousin. Ainsi, le risque de perdre une source de revenu en quittant son travail disparaît quand celui qui le remplace est un proche et qu'il lui réserve tout naturellement son poste ou à un autre membre de la même famille le jour où il part à son tour. Ce *turn over* est en réalité tout le contraire de l'instabilité. Les industriels européens installés au Maroc le comprirent assez vite et, comme les ouvriers chleuhs avaient une réputation de travailleurs disciplinés et rigoureux, ils recrutèrent volontiers ces hommes qui changeaient mais dont le *turn over* ramenait régulièrement des travailleurs tout aussi disciplinés et rigoureux.

En tissant un réseau qui déborde les limites de leur région d'origine grâce à une logique permanente et entretenue de la migration temporaire, les Soussies ont réussi à se forger une solide réputation et tradition dans les affaires économiques marocaines, essentiellement dans leur pratique du commerce.

3.3.2. Ethnogamie, structure communautaire et solidarité intra-ethnique

L'origine de cette ascension économique et sociale trouve son origine également dans une spécialisation précoce dans la distribution alimentaire. La quasi-totalité des épiciers du Maroc est d'origine soussie. Progressivement, leur activité a pénétré d'autres secteurs économiques et circuits de distribution, y compris la confection jadis contrôlée par les Fassis.

Ce dynamisme s'effectue à l'aide d'un réseau purement familial et tribal, intégré dans un réseau beaucoup plus large, celui de l'ethnie.

Cette solidarité puise son origine dans les valeurs originelles du substrat anthropologique soussi. Le principe de solidarité va au-delà du groupe familial, puisque la pratique de l'*ethnogamie* élargit ce principe à tout le groupe ethnoculturel, tandis que le principe d'*égalité* des frères projette l'idée d'une fraternité élargie à tout le groupe ainsi qu'un principe d'interchangeabilité. Enfin, le principe d'autorité lie les générations entre elles en instaurant une forte solidarité intergénérationnelle.

Chaque épicerie, par un jeu d'accumulation et de solidarité clanique, engendre une multitude de fonds de commerce et ainsi de suite.

De manière rotative, les jeunes adultes se partagent les tâches. Car du fait de la nature temporaire au tout début de cette émigration, certains demeurent momentanément au sein des tribus dans la région d'origine afin de veiller sur les femmes, mais aussi sur les terres encore exploitées, tandis que les autres s'insèrent dans le circuit de l'émigration urbaine afin d'y créer des *points de fixation* sous forme d'antennes et de relais commerciaux. Le fait que les hommes peuvent tranquillement partir en laissant derrière eux femmes et enfants n'est rendu possible que par la nature communautaire du type familial traditionnel soussi, qui intègre les ménages par agrégation de façon à ce que l'absence des hommes émigrés ne change rien à la situation morale et matérielle des siens.

Les épiceries ont ainsi servi de tremplin à une conquête progressive de toutes les branches du commerce et des services. Cette progression s'est faite vers les restaurants, l'hôtellerie, les boulangeries, les magasins de vêtements, de pièces détachées...

Chez les Soussis, l'esprit de clan fonctionne comme un « moteur économique », et le fait que la solidarité y soit élargie au groupe ethnoculturel tout entier a permis la mise en place d'un potentiel et d'une base économique très large. C'est ce qui explique que l'endettement marchand est pratiquement nul. De même, l'esprit d'épargne contribue à accroître l'indépendance des commerçants et hommes d'affaires soussis vis-à-vis du circuit bancaire. Il en résulte une énorme réduction des frais financiers, qui à son tour stimule l'expansion économique. Cet expansionnisme marchand est ainsi fondé sur le principe de solidarité ethnoculturelle.

En effet, la logique du long terme, déterminée par le principe de cohabitation des fils mariés avec leurs parents, détermine une préférence

pour l'épargne au détriment de la consommation. La contraction de la consommation est renforcée une valeur de discipline, soutenue par le principe d'autorité verticale au sein de la famille traditionnelle soussie.

Cette épargne se traduit en investissements, du fait de l'exogamie familiale. Cependant, ces derniers sont effectués à l'intérieur ou au service du groupe familial, mais aussi du groupe ethnoculturel (*qui peut prendre la forme d'investissements dans les infrastructures ou dans l'extension du capital productif*). Cette canalisation géographique sédentarise et canalise le capital investi, ce qui permet d'accroître son efficacité par un effet de concentration géographique.

L'exogamie familiale se traduit également par une relative ouverture aux capitaux étrangers et aux techniques nouvelles, tandis que l'ethnogamie induit une forme de protectionnisme par la solidarité ethnoculturelle. Ainsi, le conformisme et le conservatisme qu'impliquent la nature *communautaire* du ménage et la pratique de l'ethnogamie sont contrebalancés par le principe d'*exogamie* qui, dans un rapport dialectique avec l'*ethnogamie*, empêche le repli et l'implosion culturelle et économique du groupe. Le rapport *exogamie/ethnogamie* permet un développement économique du groupe ethnoculturel soussi et sa relative ouverture, tout en maintenant une forte cohésion.

De même, contrairement à la famille traditionnelle de type nucléaire, les principes d'*autorité* et de *verticalité* qui déterminent la structure communautaire du système familial traditionnel soussi accroissent l'efficacité de la transmission des savoir-faire d'une génération à une autre aussi bien dans la pratique du commerce que dans les autres métiers.

Enfin, l'idée que se font les Soussis des nouvelles acquisitions économiques et marchandes de leurs commerçants est plus perçue comme une propriété clanique et collective que comme une propriété strictement privée et individuelle. Il serait plus adéquat de parler de *propriété privée collective* (Zaoual, 2002). Car le trait horizontal de la structure traditionnelle de la famille soussie déterminé par le principe d'égalité entre frères et de leur cohabitation, couplé au principe d'*ethnogamie* qui élargit et diffuse le principe d'égalité à tout le groupe ethnoculturel, produit une vision collectiviste de l'économie qui peut éventuellement prendre la forme de réseaux élargis, de coopératives et d'entreprises familiales, incluant aussi bien les membres de la famille que ceux de la tribu, du clan, du groupe ethnoculturel au sens large.

3.3.3. Organisation tribale et familiale et coopération productive dans la région de Souss-Massa-Drâa

La région de Souss-Massa est une région périphérique anciennement constituée, marquée par la culture amazighe et qui possède aujourd'hui une identité particulière, d'un point de vue social et culturel, mais également économique avec l'importance des coopératives.

Le tissu industriel de la région est constitué majoritairement d'industries agro-alimentaires (IAA). Cela s'explique par la vocation de la région en matière de ressources locales.

Dans *les Réseaux de coopération productive au Maroc: le cas de la filière agro-alimentaire*, Khadija Askour (2007) décrit les caractéristiques à l'origine de la dynamique économique de la population de la région comme suit :

«La population soussie a une caractéristique particulière, elle s'investit dans l'initiative privée, essentiellement dans les activités liées au commerce et à la petite et moyenne industrie. Il est parfois utilisé le terme de Aït-débrouille, pour illustrer le degré d'initiative individuelle de cette population. Les Soussi sont connus par une autre caractéristique qui est l'esprit de solidarité et de coopération.»

La région de Souss-Massa-Drâa est connue pour son dynamisme coopératif, notamment dans les activités agro-alimentaires, basées sur l'exploitation des ressources locales : agricoles et halieutiques.

L'environnement socio-économique et culturel joue un grand rôle dans la coopération productive locale prenant la forme de coopératives.

La coopérative représente une forme de coordination qui réunit un ensemble d'acteurs et de professionnels se situant généralement sur un même territoire. Et c'est dans la région de Souss-Massa-Drâa que les coopératives sont présentes d'une manière importante. Deux sous-espaces structurent le Souss-Massa-Drâa : un espace longeant le littoral plutôt urbanisé et un arrière-pays à dominante rurale. Dans ces deux espaces, les coopératives se spécialisent notamment dans les activités ayant un lien avec l'agriculture, comme l'agro-alimentaire, et représentent des institutions de coopération de traditions anciennes.

Les coopératives dans la région de Souss-Massa-Drâa, mais également dans d'autres régions à dominance amazighe, peuvent être considérées comme une structure calquée sur les institutions traditionnelles, dont les plus connues sont la *tadâ* et la *jmaât* (ou l'*anfalis*) (Montagne, 1930 ; 1931).

La *jmaât*, ou *tajmaât*, désigne, au sens large du terme, la population de tout un douar, et on retrouve cette structure chez les sociétés amazighes de la région de Souss-Massa-Drâa, mais également chez les Amazighes du Moyen-Atlas. Au sens strict, elle désigne une institution traditionnelle administrative, sociale et économique, sous la forme d'un mini-conseil composé des représentants des familles, *inflas*. Ce mini-conseil a pour rôle essentiel de veiller au bon fonctionnement des différentes structures, en coordonnant et en contrôlant les activités au sein du village. Il est juridiquement encadré par des lois coutumières, *azarf*.

D'une manière générale, le *tajmaât* exerce ses missions dans le cadre d'un certain nombre d'institutions comme ;

- *agadir*: institution, plus précisément un grenier collectif, qui a pour fonction de garder les provisions, ainsi que tout autre produit précieux de la société ;

- *touiza* : système de solidarité et de coopération collective entre tous les membres de la tribu ou du clan ;
- *tayssa* ou *tawala* : système collectif de garde alternée des troupeaux de moutons dans les pâturages ;
- *targa* : système d'organisation temporaire des récoltes, de préservation des champs et des jardins et d'affectation de l'*ândaf* (agent chargé de la surveillance des jardins) ;
- *aman* : système de distribution des séances d'irrigation, basé selon le système de *tanast* (unité de temps mesuré à l'aide d'une sorte de clepsydre, qui sert à mesurer le temps d'irrigation d'un ayants droit) sous la supervision de l'*amazzal* (agent chargé de la répartition des séances d'irrigation) ;
- *agdal* : lieu protégé d'une manière matérielle ou immatérielle, pendant une période déterminée, c'est un pâturage de réserve que l'on n'utilise que lorsque le besoin s'en fait ressentir ;
- *timzgida* : selon la tradition, la mosquée n'est pas uniquement un lieu pour l'exercice des pratiques religieuses, c'est aussi une institution éducative et sociale. Ici, la *tajmaât* (*anfalis*) intervient pour désigner le *fqih*, déterminer son salaire, entretenir la mosquée, organiser les repas collectifs.

Ces institutions et systèmes sont fortement caractérisés par le principe de complémentarité et de solidarité, qui constitue le fondement même des coopératives fortement présentes dans la région.

La coopérative dans la région de Souss-Massa-Drâa est ainsi inscrite dans une culture ancestrale de solidarité et de complémentarité, et l'organisation clanique, tribale et familiale a servi de support et de prisme anthropologique à l'émergence d'une forme organisationnelle de production telle que les coopératives.

Conclusion

L'ascension économique et sociale de la population soussie a été essentiellement portée et déterminée par des valeurs structurelles et ancestrales spécifiques. Solidarité, discipline, complémentarité, esprit de groupe et expansionnisme ont été à l'origine de cette dynamique économique atypique. Ces valeurs puisent leur origine dans la structure même de la famille traditionnelle soussie. La famille communautaire ethnogame soussie regroupe et agence dans une structure cohérente l'ensemble de ces valeurs :

- L'expansionnisme et la prédisposition à la migration de la population soussie trouve son origine dans l'exogamie familiale originelle de la famille soussie, l'exogamie familiale étant par définition la sortie des jeunes en dehors du ménage familial par l'ouverture aux autres ménages.

- L'esprit de solidarité familiale, tribale et ethnique est la projection de la dimension communautaire (solidarité entre frères), autoritaire (solidarité entre générations) et ethnogamique (l'ethnie étant le cadre délimitant la

pratique du mariage exogamique ; ainsi, les liens de solidarité tissés par les mariages sont élargies et limités à l'ethnie).

De ce fait, le moteur et la matrice première du dynamisme économique soussi sont la famille communautaire ethnogame qui engendre, reproduit et diffuse au sein de la population soussie les valeurs culturelles de solidarité et de discipline.

Ainsi, chaque élément constitutif du modèle économique soussi peut être rapporté à une valeur anthropologique fondamentale, profondément ancrée dans l'inconscient collectif, portée et reproduite par la structure familiale.

Sans une connaissance approfondie et détaillée des différents substrats anthropologiques du Maroc et des différents potentiels économiques et culturels qu'ils recèlent, toute stratégie de développement occultant cette dimension risque d'avoir un résultat sous-optimal, voire négatif, d'où la nécessité d'inclure la dimension anthropologique dans les différentes stratégies de développement économique du Maroc, puisqu'elle en constitue une clé de réussite incontournable.

Premièrement du fait que les mesures incluses dans tout projet de développement doivent être adéquates à la population ou aux populations concernées, afin que ces dernières puissent les assimiler, les intégrer et leur donner une réalité tangible.

Et deuxièmement parce que la politique économique d'ouverture et de libéralisation économique (privatisation, libre-échange, financiarisation...) de ces trente dernières entre en totale contradiction avec des valeurs anthropologiques primordiales partagées par les trois systèmes familiaux traditionnels du Maroc: le principe d'égalité et le principe de solidarité intergénérationnel. Car comme nous l'avons démontré, le principe familial d'égalité entre frères projette dans l'esprit des gens l'idée d'égalité entre les gens, tandis que le principe d'autorité (solidarité intergénérationnelle) projette l'idée de long terme et de certitude dans l'avenir. Ces deux valeurs sont de plus en plus mises à mal par le libéralisme économique dans lequel le Maroc s'inscrit jour après jour. La privatisation et la financiarisation de l'économie créent un climat d'incertitude et de vulnérabilité parmi les travailleurs du secteur privé, tandis que l'ouverture accélérée au commerce mondial en supprimant les barrières douanières renforce le sentiment d'insécurité économique, puisque cela va à l'encontre du principe de protectionnisme et de solidarité horizontale que soutient le principe d'endogamie ou d'ethnogamie dans le cas des Soussis.

De même, l'alphabétisation qui gagne du terrain en zone rurale et urbaine, l'accès à l'information mondiale via internet et les chaînes TV étrangères et l'accès aux études supérieures pour des Marocains de plus en plus nombreux accélèrent l'activation des valeurs latentes d'égalité et de solidarité, qui prennent alors la forme de revendications socio-économiques sous différentes couleurs: islamisme radical, ethnicisation des questions

sociales, culturelles et économiques, radicalisation de l'extrême-gauche... Tout ceci n'exprime en fait que le rejet d'un système économique vécu comme contre-nature et injuste et dont la contestation prend des formes culturelles diverses et, dans certains cas, radicales.

Ainsi, une compréhension fine et approfondie du socle anthropologique marocain serait à même d'aider les pouvoirs publics à élaborer des stratégies de développement économique et social aussi bien au niveau national que régional, en adéquation avec les valeurs culturelles structurantes de la société marocaine dans sa diversité, et à enclencher et accompagner ainsi des dynamiques économiques endogènes portées par les populations elles-mêmes.

Références

- ADAM A. (1972), « Les Berbères à Casablanca », *revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 12, p. 23-44.
- ALAHYANE M. (2004), *Etudes anthropologiques en Anti-Atlas occidental: Lakhsass*, Rabat, Institut royal de la culture amazighe.
- ASKOUR K. (2007), *les Réseaux de coopération productive au Maroc: le cas de la filière agro-alimentaire*, Rabat, Presses universitaires du Maroc (prix de thèse 2008, AMSE).
- BENVENISTE E. (1969), *le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, éd. de Minuit.
- BROWN K.L. (2001), *les Gens de Salé, les Slawis: traditions et changements de 1830 à 1930*, Casablanca, Editions Eddif, Préface de Mohammed Naciri.
- CYRULNIK B. (2000), *les Nourritures affectives*, Paris, Odile Jacob.
- ENGELS F. (1884), *les Origines de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* (titre original en allemand: *Der Ursprung der Familie, des Privateigentums und des Staats*), éd. Hottingen-Zürich.
- LASLETT P. (1983), *Family and household as work group and kin group: areas of traditional Europe compared*, Cambridge University Press, p. 513-564.
- LE PLAY F. (1871), *l'Organisation de la famille selon le vrai modèle signalé par l'histoire de toutes les races et de tous les temps*, Téqui, Bibliothécaire de l'œuvre Saint-Michel.
- MONTAGNE R. (1930), *les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc*, Paris, Félix Alcan.
- MONTAGNE R. (1931), *Un magasin collectif de l'Anti-Atlas, l'agadir des Ikounka*, Paris, Librairie Larose.
- MORGAN L.H. (1851), *League of the Ho-dé-no-sau-nee or Iroquois*, Rochester, éd. Sage and Brothers.
- MORGAN L.H. (1871), *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family*, éd. Smithsonian Institute.
- MORGAN L.H. (1877), *Ancient Society*, New-York, éd. Henry Holt and Company.
- TODD E. (1984), *l'Enfance du monde*, Paris, Éditions du Seuil, coll. "Empreintes".
- TODD E. (1983), *la Troisième planète*, Paris, Editions du Seuil, coll. "Empreintes".
- TODD E. (1998), *l'Illusion économique: essai sur la stagnation des sociétés développées*, Paris, Gallimard.
- ZAOUAL H. (2002), *Du rôle des croyances dans le développement économique*, Paris, Editions l'Harmattan.